

CCXLVII

Demanderent en vray estat  
acompangnies de tant de  
milliers de tant de flottes  
de nauires. **U**er donques  
mon oppinion le fiast de  
lexandre soit mis en la court  
et tous se assamblent en  
seul quant sera besoing de  
consallier au bien public  
plus son se tiegne a ce que  
la graigneur par auia  
conclut. Adonq obessent  
les ducs et capitaines. **A**  
pres ces parolles aucunes  
se consentirent a tholomee  
mais le moine d'alexandre  
**L**oppinion d'aristone qu'on  
doit donner l'empire a perdic  
que a qui alexandre la  
uoit donnee a l'heure de sa  
mort.

**E**tant commença a  
parler aristone a  
lexandre estant interrompt  
a qui laissoit le royaulme  
whit que on esur le malle  
Si auoit iugie le malle  
celui perdicque auquel il  
donna son signet. Or celui  
point ne lui assistoit tout  
seul en morant mais tour  
nant les veulx alentour  
il eslut en la compaignie  
de ses amys celui auquel

il donna son signet par  
quoy audit aristone plu  
soit transporter le faiz et la  
charte de l'empire a celui  
perdicque. **Q**ues autres  
ne doubtoient point quil  
ne desist la verite. Donques  
Ilz furent venir auant ledit  
perdicque commandant  
quil reprist la verite. Per  
dicque vartot entre honne  
et conuortise et pensoit q  
de tant quil prendroit plus  
modestement ce quil desiroit  
d'autant le lui offroient  
plus volentiers par quoy  
doubtant et longuement in  
certain quil deuoit faire. En  
fin se parti et se tint de uer  
les assis tout au d'arram  
**L**oppinion d'alexandre au contraire

**M**ais malheureusement  
capitaines confirmat  
son cuer que la doute de  
perdicque auoit esleue dist  
ainsi. Et quant les dieux co  
sentirent que la fortune  
d'alexandre et la hautesse  
de son royaulme de  
sust sur les chaules de per  
dicque. Certes les hommes  
ne le denoient point souf  
rir. Ce ne die pas des plus  
nobles que cestuy cy mais